



Sous la direction de

Robert Frank et Eric Roussel

Deux passions françaises

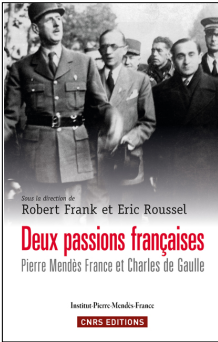
Pierre Mendès France et Charles de Gaulle

Institut-Pierre-Mendès-France

CNRS EDITIONS

Extrait de la publication

Présentation de l'éditeur :



Mendès et de Gaulle au regard de l'histoire : l'étude croisée qui réunit enfin les deux hommes d'État.

Un officier hautain né de parents catholiques, républicain autoritaire habité par une conception monarchique de l'État et cultivant une méfiance instinctive à l'égard du parlementarisme. Un avocat de gauche d'origine juive, nourri au lait du radical-socialisme et passionnément attaché au système des partis. De Gaulle et Mendès France,

ou l'avère et l'envers de la France d'après-guerre... Les divergences bien réelles entre les deux hommes ne doivent pourtant pas faire oublier ce qui les rapproche : refus des compromissions, passion de l'indépendance nationale, désintéressement, défi permanent lancé à la fatalité.

Entrés en relation durant la guerre, bêtes noires de l'extrême droite, patriotes sourcilleux attachés au progrès social, les deux hommes furent, chacun dans leur registre, des réformateurs et des modernisateurs. Pour la première fois, les contributeurs de ce livre confrontent leurs pensées, leurs actions, leurs mémoires. En étudiant leurs apports respectifs, et en suivant le fil historique de leurs relations, ils revisitent des questions qui n'ont rien perdu de leur actualité : la France, la République, le sens de la grandeur...

*Historien et journaliste, **Éric Roussel** est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels Georges Pompidou (1984), Charles de Gaulle (2002), Le Naufrage (2009)... Il est président de l'Institut-Pierre-Mendès-France.*

***Robert Frank**, historien, professeur émérite à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, est spécialiste des relations internationales. Il a récemment publié Pour l'histoire des relations internationales (2012). Ouvrage coordonné par **Vincent Laniol**, agrégé d'histoire, ancien attaché scientifique de l'Institut-Pierre-Mendès-France, ATER à l'Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense.*

Avec des textes de Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Guy Carcassonne, Serge Berstein, Alain-Gérard Slama, Nicolas Baverez, Jean-François Sirinelli...

Deux passions françaises
Pierre Mendès France
et Charles de Gaulle

Sous la direction de
Robert Frank et Éric Roussel
avec la collaboration de Vincent Laniol

Deux passions françaises Pierre Mendès France et Charles de Gaulle

CNRS Éditions
15, rue Malebranche – 75005 Paris

© CNRS Éditions, Paris, 2013
ISBN : 978-2-271-08021-9

Sommaire

Préface par <i>Vincent Laniol, Robert Frank</i> & <i>Éric Roussel</i>	7
--	---

La Patrie

Une rencontre en résistance par <i>Éric Roussel</i>	19
Deux certaines idées de la France par <i>Alain-Gérard Slama</i>	27
Les armes, l'armée, la Défense par <i>Philippe Vial</i>	39

La République renouvelée

Pierre Mendès France et Charles de Gaulle : Deux régimes d'historicité par <i>Odile Rudelle</i>	65
Pierre Mendès France et Charles de Gaulle : deux âges de la culture politique républicaine par <i>Serge Berstein</i>	87
« La règle et le consentement » par <i>Guy Carcassonne</i>	105
L'État et son service par <i>Jean Massot</i>	113
Pierre Mendès France, les partis, le rassemblement par <i>Gilles Le Béguet</i>	131

Une France des Temps modernes

Pierre Mendès France et Charles de Gaulle face à la modernisation économique de la France par <i>Nicolas Baverez</i>	149
Mendès France, de Gaulle, la recherche et l'éducation par <i>Antoine Prost</i>	193
Pierre Mendès France et Charles de Gaulle Le progrès social et la solidarité par <i>Alain Chatriot</i>	213
L'âge de la culture de masse par <i>Jean-François Sirinelli</i>	239

Une France présente au monde

Pour un monde décolonisé : Pierre Mendès France et Charles de Gaulle, deux visions contradictoires ? par <i>Frédéric Turpin</i>	259
La France et l'Europe : conceptions, objectifs, arrière-pensées par <i>Georges-Henri Soutou</i>	279
Londres et Washington dans la vision géopolitique et l'oeuvre de Charles de Gaulle et Pierre Mendès France par <i>Élisabeth du Réau</i>	297
De la puissance par <i>Robert Frank</i>	317
La marque et la trace par <i>Jean-Pierre Rioux</i>	331
Conclusion par <i>Jean-Louis Crémieux-Brilhac</i>	349
Les auteurs.....	363

Préface

Vincent Laniol, Robert Frank & Éric Roussel

Le 15 mai 1958, Pierre Mendès France manifestait son émotion à la suite de la déclaration du général de Gaulle, s'estimant « prêt à assumer les pouvoirs de la République » sans véritablement désavouer le Comité de salut public mis en place à Alger. Tout en se disant « très attaché à sa personne [celle du général de Gaulle] et à la page d'histoire qu'il [avait] écrite », il devait ajouter ces terribles lignes :

« Au moment où il s'est exprimé jeudi dernier, il a apporté à la rébellion algérienne un appui et un encouragement d'autant plus néfastes pour le pays que les hommes qui en avaient pris l'initiative sur place commençaient à prendre conscience de l'énormité et de la folie de leur comportement. Il est navrant que l'immense prestige du général de Gaulle favorise des entreprises aussi dangereuses et risqué ainsi de précipiter notre pays dans la guerre civile¹. »

Le mot était lâché : la guerre civile. Outre les ferments de division que Pierre Mendès France percevait dans cette

1. MENDÈS FRANCE P., *Ceuvres complètes, Pour une République moderne 1955-1962 (OC)*, t. IV, Paris, Gallimard, 1987, lettre de Pierre Mendès France à Jacques Rivet du 19 mai 1958, p. 411-412.

initiative, l'ancien président du Conseil se déclarait inquiet de la baisse de prestige de son pays notamment dans sa relation avec l'ensemble du continent africain. Se parant à certains égards d'un langage déjà gaullien, il craignait « une nouvelle diminution de notre crédit et de notre indépendance sur le plan international² ». Cette cassure entre les deux hommes, rendue publique le 20 mai 1958 à l'Assemblée nationale, cette blessure, nul ne l'a ressentie aussi douloureusement que Pierre Mendès France. Il s'en confie à A. Balensi quelques jours plus tard :

« Si mon discours vous a désolé, ne croyez surtout pas qu'il m'a fait plaisir. Il m'a été profondément douloureux. [...] Tout ceci me cause une peine profonde. De Gaulle ne peut ignorer que beaucoup d'hommes partagent cette peine aujourd'hui. Mais il semble qu'il ait fait son choix³. »

LA CONSTANCE DU REFUS

La constance des principes de Mendès France ne pouvait donc que le conduire à la rupture qui se concrétisa le 1^{er} juin lorsqu'il refusa de voter l'investiture au nouveau président du Conseil Charles de Gaulle arguant qu'un « vote contraint par l'insurrection et la menace d'un coup de force militaire⁴ » ne saurait être valide. Dès lors, les attaques de Pierre Mendès France contre la V^e République et la politique du général

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*, lettre à A. Balensi du 24 mai 1958, p. 417-418.

4. *Ibid.*, débat d'investiture du 1^{er} juin 1958, p. 421.

Préface

de Gaulle se firent de plus en plus tenaces et trouvèrent paradoxalement leur paroxysme lorsque l'ancien député de Grenoble rédigea pour le journal *Le Monde*, le 12 novembre 1970, une nécrologie qui fut ressentie comme un réquisitoire sans concession. L'amertume de la rupture de 1958 semblait encore vive. Pierre Mendès France déniait toujours tout caractère démocratique à la V^e République, qualifiée de « monarchie paternaliste » malgré le recours récurrent de l'ancien chef de la France Libre à la consultation directe des Français :

« Car si la démocratie est un contrat clair entre le peuple et ceux qui agissent en son nom, la V^e République ne peut être, en dernière analyse, jugée autrement que comme une période de régression, à peine masquée par d'innombrables élections qui ne maintenaient que les formes extérieures de la démocratie ; jamais on n'a tant voté et jamais le peuple n'a été aussi peu appelé à décider⁵ écrivait Pierre Mendès France »

La politique coloniale était aussi critiquée. Un temps intéressé par la proposition de « paix des braves » du général de Gaulle, Mendès France mit l'accent sur les inconstances du général dans la guerre d'Algérie rendant finalement le maintien de la présence française intenable et aboutissant aux accords d'Évian d'avril 1962, « la pire de toutes » les paix possibles avec son cortège de souffrances et de rancunes. La politique extérieure était également sévèrement dénoncée : celle-ci, sous prétexte de « grandeur », contribua à froisser les

5. MENDES FRANCE P., *La vérité guidait leurs pas*, Paris, Gallimard, « Témoins », 1976, p. 195 ; 201.

susceptibilités des voisins, partenaires et alliés de la France. Mendès France regretta également le « réalisme » du général de Gaulle qui le conduisait à ne s'appuyer que sur la seule puissance étatique ne croyant guère dans l'impact des organisations internationales. Plus grave, Mendès France, en brillant économiste qu'il était resté, ne pouvait accepter que pour vendre aux Français des « contes » et chimères d'indépendance, de Gaulle en avait oublié les « comptes » de la nation comme l'analyse Robert Frank : l'ancien président du Conseil déplorait notamment la perte de productivité de l'économie française durant les onze années de pouvoir du premier président de la V^e République.

Faut-il cependant s'arrêter à cette opposition de principes pour caractériser la relation de ces deux grands hommes du XX^e siècle français ? À l'évidence, non.

UN AMOUREUX ÉCONDUIT

Ces deux hommes se sont au contraire tant aimés ! Accablé et condamné par un procès inique intenté par le régime de Vichy à son égard, Mendès France considéra très tôt que de Gaulle était « l'interprète et l'instrument de la nation en son vrai destin⁶ ». De leur rencontre en résistance, Mendès France avait conservé l'image d'un homme « supérieur » comme le remarque Éric Roussel. Une véritable « coupe de foudre » entre deux patriotes intransigeants s'instaura immédiatement lors de leur première rencontre à

6. *Ibid.*, p. 207.

Préface

Londres le 20 février 1942. Ils partagèrent ainsi un même amour indépassable pour leur patrie qu'ils avaient, tous les deux à leur manière, couché sur le papier. On se souvient notamment des belles lignes de Pierre Mendès France écrites dans ses carnets de guerre du groupe Lorraine à la suite de sa mission en France du 3 octobre 1943 :

« Ce pays qui court sous moi, pourquoi est-il plus beau que les autres ? J'essaye de définir ce qui le distingue du terroir anglais que je viens de parcourir. Il n'y a pas de différence réelle. Cependant, je le reconnaîtrais entre cent autres. Il a un aspect, une atmosphère qui sont de chez nous. Combien de fois n'avons-nous pas décollé d'une base anglaise, sous un ciel couvert, fermé, épais, pour trouver ici, en France, quelques quarts d'heure après, un soleil magnifique, un air léger et, dans toutes choses, la fraîcheur de chez nous⁷ ! »

Puis, plus loin, le regret exprimé par cet aviateur au soir de sa mission : « La France est derrière moi. Je sens tout à coup que je ne l'ai pas assez regardée⁸. » Cette fidélité à la France et à de Gaulle dans le combat contre l'occupant au sein des Forces aériennes françaises libres, Mendès France la suivit aussi dans l'arène politique en acceptant de devenir le commissaire aux finances du général avant d'en être le ministre de l'Économie nationale à la Libération. Leurs choix économiques puis politiques avaient distendu leurs liens mais ne les avaient pas rompus. On a trop souvent oublié

7. MENDES FRANCE P., *OC*, t. I, « S'engager » 1922-1943, Paris, Gallimard, 1984, « Roissy-en-France », p. 760.

8. *Ibid.*, p. 768.

que jusqu'aux événements d'Alger, Mendès France n'avait pas été hostile au principe d'un retour du général de Gaulle aux affaires – « je n'exclus pas du tout qu'à un moment donné une formation gouvernementale soit appelée à être présidée par lui », écrira-t-il le 24 avril 1958 à Maurice Bertrand⁹ – et que même le 20 mai, il pouvait encore dire à ses collègues députés qu'« aux yeux de beaucoup de Français, de Gaulle pouvait être l'artisan le meilleur de la réconciliation nationale¹⁰ ». Le jour même de son investiture, de Gaulle n'avait-il pas dit son attachement à certains des opposants à son retour ?

« J'ai constaté aussi que, parmi les voix qui se sont élevées pour critiquer ce que le Gouvernement proposait, peut-être même pour évoquer ce que personnellement je puis faire dans cette grave affaire, certaines étaient celles d'hommes auxquels, je l'avoue, j'étais, je demeure, à tous égards, profondément attaché pour toutes sortes de raisons qui tiennent au passé et dont j'espère qu'elles tiennent aussi à l'avenir¹¹ ».

On a aussi vite oublié que, loin de s'opposer frontalement à la constitution de la V^e République, Mendès France a d'abord, eu égard à son attachement au général, prôné l'abstention au référendum du 28 septembre 1958 comme nous le rappelle Guy Carcassonne. Ce ne fut que devant l'hostilité de ses amis qu'il se résigna au vote « non ». On

9. MENDÈS FRANCE P., *OC*, t. IV, p. 411.

10. *Ibid.*, p. 413.

11. *Ibid.*, p. 426. Mendès France le remerciera le 3 juin pour ces quelques mots.

oublia également cette décision étrange du général que nous rapporte Éric Roussel¹² : dans la perspective des élections législatives de novembre 1958, de Gaulle avait demandé aux responsables du nouveau découpage électoral de corriger la circonscription de Louviers pour permettre à Mendès France de garder son siège à l'assemblée. De Gaulle souhaitait ardemment conserver un adversaire loyal et sincère dans la future représentation nationale. Tel ne fut pas le cas puisque Mendès France fut battu aux élections législatives de novembre 1958 et décida de renoncer à l'ensemble de ses mandats locaux.

Ce qui les rassemblait était aussi important que ce qui les séparait. C'est bien dans un esprit visant à mettre en valeur à la fois l'un et l'autre que le comité scientifique de l'Institut Pierre Mendès France décida d'organiser le colloque des 26 et 27 novembre 2010 dont est issu le présent ouvrage. En cette année commémorant le soixante-dixième anniversaire de l'appel du 18 juin 1940, l'ambition de cette manifestation scientifique était à la fois d'explorer la spécificité de la relation entre les deux hommes d'État mais aussi de comprendre et d'analyser, selon un angle civique, la postérité de ces deux « lieux de mémoire » ou « passions françaises » dont l'impact fut si important sur des générations de Français. Ils furent à cet égard les deux seuls hommes

12. Témoignage de Simonne Servais à Éric Roussel, cité dans ROUSSEL E., *Pierre Mendès France*, Paris, Gallimard, 2007, p. 435. Cité aussi dans LACHAISE B., LE BÉGUEC G. et TURPIN F. (dir.), *Georges Pompidou, directeur de cabinet du général de Gaulle, juin 1958-janvier 1959*, Peter Lang, 2006, p. 139-140.

politiques français, à la notable exception d'Aristide Briand, qui façonnèrent à travers leurs idées un substantif avec un suffixe en -isme, traces d'une révérence que peu obtinrent.

Cette étude se focalisera sur quatre grands thèmes. Elle débutera par l'analyse de « deux patriotes exigeants » qui se sont fait, tous les deux, « une certaine idée de la France » comme le démontre Alain-Gérard Slama. Philippe Vial présentera leurs conceptions du rôle de l'armée dans la République et plus largement leurs visions de la Défense Nationale.

L'étude devait ensuite se porter très logiquement sur leurs conceptions de la République, entre Mendès France, le « républicain de sentiment » et le « républicain de raison » qu'était de Gaulle. Les différences entre leurs deux cultures républicaines, analysées par Serge Berstein, remontaient aussi, selon Odile Rudelle, aux notables distinctions de leurs deux « régimes d'historicité ». L'étude de leurs options constitutionnelles, largement dissemblables, devait paradoxalement amener Guy Carcassonne à démontrer que la situation politique actuelle donnait raison, à la fois aux fondamentaux de la vision gaullienne mais aussi à ceux de la *République moderne*. Jean Massot nous présente, quant à lui, la conception de l'État et de son service qui prévalut chez les deux hommes tandis que Gilles Le Béguec analyse leurs relations parfois tumultueuses avec les organes partisans.

Pierre Mendès France et Charles de Gaulle partageaient une même ambition de modernité pour la France : leurs choix en matière économique (Nicolas Baverez), dans le domaine social (Alain Chatriot) ou concernant leurs options de politique éducative et de recherche (Antoine Prost) différaient cependant. Ils eurent en revanche une conscience aiguë des enjeux

Préface

créés par les nouveaux moyens de communication à l'âge de la culture de masse, comme l'analyse Jean-François Sirinelli.

Enfin, pour ces deux hommes d'État, la France avait une place à part dans le monde et un discours singulier à tenir. Frédéric Turpin nous présente ainsi leurs relations singulières vis-à-vis du phénomène de la décolonisation et surtout leur souci commun de ne pas rompre tout lien avec les États nouvellement indépendants. Le souhait de voir s'ériger une Europe indépendante, ouverte sur le monde dans une construction tendant à dépasser le cadre de la guerre froide semblait leur être commun, selon Georges-Henri Soutou, même si leurs arrière-pensées différaient ici encore largement. La relation singulière de Pierre Mendès France et de Charles de Gaulle avec Londres et Washington méritait, elle aussi, de retenir notre attention : Élisabeth du Réau tente ainsi d'en percer les mécanismes. Robert Frank, enfin, analyse la définition de la « puissance » en relations internationales chez les deux hommes. S'ils partageaient le même souci de voir la France accéder au club très fermé des puissances nucléaires, Mendès France s'avérait plus ouvert aux nouvelles réalités internationales ainsi qu'à ses nouveaux acteurs.

En conclusions de ce volume, Jean-Pierre Rioux évoque la « trace et la marque » des deux hommes dans la mémoire nationale, à bien des égards, singulières, avant de laisser à Jean-Louis Crémieux-Brilhac, « grand témoin » ayant côtoyé les deux hommes et grand historien de la France Libre, le soin de clôturer notre réflexion sur un témoignage passionnant et émouvant. Un dernier mot : nous tenions à remercier Michel Mendès France sans lequel ce volume n'aurait pu voir le jour.

La Patrie

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions
sur notre site www.cnrseditions.fr